

Chapitre 1



Arts

Le mot « art » a de multiples sens. Il peut signifier une habileté (l'art de convaincre), une opposition avec ce qui est naturel, ou ce que l'homme a ajouté à la nature. Pendant tout le Moyen Âge on a opposé les arts « mécaniques », qui produisaient des objets, aux arts « libéraux », qui étaient travail de l'esprit, depuis la grammaire et la rhétorique jusqu'à la musique, en passant par l'arithmétique, la géométrie et l'astronomie.

Maintenant, quand on parle des arts, il s'agit des beaux-arts, dont l'objectif est en principe de produire du beau... sans qu'il soit facile de définir ce qui est beau, et ce qui ne l'est pas.

Du domaine immense et fluctuant des « beaux » arts, nous retiendrons ici la peinture, la sculpture, l'architecture et la musique. Chacun de ces domaines a connu une longue histoire, et se rencontre sur tous les continents. Cette première approche permet de situer les arts dans le temps et dans l'espace. Elle peut donner envie d'aller plus loin, et offrir déjà les moyens de justifier des préférences, qui, ici, restent toujours subjectives.

Voyage dans le temps

Les arts se développent sous des formes et à des époques différentes suivant les lieux. L'histoire ne se charge pas d'établir des hiérarchies mais de décrire une chronologie et éventuellement de

signaler les liens temporels, ou tissés dans l'espace, entre les productions artistiques des pays et des continents. Pour les périodes les plus anciennes, les connaissances dépendent beaucoup des travaux archéologiques, il y a donc des lacunes et parfois des incertitudes.

Enfin, la définition du beau étant difficile, telle ou telle production d'une civilisation peut, suivant le regard qu'on lui porte, être rangée ou non parmi les œuvres d'art. La chronologie suivante est volontairement très sommaire, son objectif est de montrer des synchronismes.

Arts : repères chronologiques

	Europe	Asie	Amérique	Afrique
- 30000	Début de l'art rupestre			Peintures rupestres
-10000		Début de l'art Jômon au Japon		
-3000 à -2500	Art des Cyclades (Grèce)	Arts d'Asie centrale Arts d'Iran (Bactriane) Art sumérien Début de l'art chinois		Pyramides en Égypte
-1000			Art Chavin	
-1200 à -500			Art Olmèque	
-500 à -400	Apogée de l'art grec Art étrusque	Art des steppes, art sibérien Art indien	Art eskimo	
après -300	Art romain		Art indien (Amérique du Nord)	
-200		« Armée » de Qin		

.../...

1^{er} siècle apr. J.-C.	Art paléochrétien			Art romain en Afrique du Nord
III^e siècle		Diffusion de l'art bouddhique	Art Mochica (Amérique du Sud)	
V^e siècle	Début de l'art médiéval. Art byzantin			
VII^e siècle		Art Tang en Chine Début de l'art de l'islam		Art de l'islam (Afrique du Nord)
800-900			Art Toltèque	Architecture de terre. Masques. Statuaire...
X^e siècle		Début de la construction d'Angkor. Peintures rupestres aborigènes (?)	Art Maya	
XI^e siècle	Art roman			
XII^e siècle		Art zen au Japon		
XIII^e siècle	Art gothique			
XIV^e siècle		Art ming en Chine	Art Aztèque	
XVI^e siècle	Renaissance		Début de l'influence européenne	Début de l'influence européenne
À partir du XVII^e siècle	Art classique Art romantique	Début de l'influence européenne		
XX^e siècle	L'Europe admet les arts « primitifs » ou « premiers » : arts d'Afrique noire, de l'Amérique indienne du Nord et eskimo, de l'Océanie (masques, art des écorces battues, peintes ou sculptées, les tapas...). L'Art se détache de la représentation du « Beau »			

Diversité et périodes des arts visuels en Occident

■ L'architecture

L'architecture est une des plus anciennes expressions de l'art, même si les premiers bâtisseurs n'avaient nullement l'intention de produire une œuvre esthétique. C'est le regard que nous portons sur les cercles mégalithiques ou sur les grandes dalles sculptées du tumulus de Gavrinis dans le Morbihan qui en fait des œuvres d'art. À la même époque, au III^e millénaire av. J.-C., les futurs modèles d'architecture urbaine ou religieuse se développent au Moyen-Orient avant de gagner l'Europe méditerranéenne.

L'architecture antique

Les premières traces que nous en connaissons en Europe sont celles des palais crétois de Cnossos ou Malia. Construits vers 1800 av. J.-C., ils s'organisent autour d'une cour carrée, et les fonctions de leurs multiples couloirs et pièces sont mal connues.

Plus tard, mais toujours en Grèce, à Mycènes, palais, citadelles et tombeaux sont construits avec d'énormes blocs et une extraordinaire compétence technique. Une fois disparue la civilisation mycénienne, on dira que seuls les Cyclopes ont pu construire de telles murailles et des voûtes en coupole aussi parfaites, d'où le nom d'architecture « cyclopéenne ».

La recherche de l'harmonie

À partir du VI^e siècle avant J.-C., et pour plusieurs siècles, la Grèce met au point des modèles architecturaux qui, pour certains, sont encore les nôtres. La recherche de l'harmonie, de la beauté du bâtiment – nous sommes donc bien dans une production artistique, même si son objectif est religieux le plus souvent – amène les architectes à travailler à partir d'un module. Il s'agit du rayon moyen de la colonne du temple, multiplié pour obtenir le plan et l'élévation de l'édifice. Sensibles aux déformations optiques, les architectes grecs les corrigent par différentes astuces techniques pour s'approcher de ce qu'ils estiment être la perfection.

On retrouve les mêmes qualités techniques et esthétiques dans la construction des théâtres. L'architecture romaine est pour une grande part héritière de l'architecture grecque. Mais l'invention d'un mortier très résistant permet de construire des bâtiments beaucoup plus complexes, et plus grands, avec des arcs élancés, des voûtes, des coupoles impressionnantes. À l'architecture religieuse, celle des temples d'inspiration grecque, s'ajoutent l'architecture domestique des luxueuses demeures, et l'architecture d'ostentation, comme les arcs de triomphe.

L'architecture médiévale

Les débuts du christianisme s'inspirent directement de l'architecture romaine. Mais tandis que dans l'empire d'Orient les empereurs byzantins font construire des basiliques à coupoles le plus souvent en forme de croix grecque, quatre branches égales inscrites dans un carré, l'Occident voit naître une architecture originale, qu'il s'agisse de palais impériaux ou d'église : l'art roman.

Il prend des aspects régionaux très variés et connaît son apogée au XII^e siècle.

L'architecture gothique qui lui succède naît en France, au milieu du XII^e siècle, et supplante rapidement dans toute l'Europe les modèles romans : les édifices sont plus élevés, plus légers, plus ouverts sur la lumière.

L'architecture domestique évolue, elle aussi, durant les dix siècles médiévaux. Le modeste château en bois devient massif château fort. À la fin de la période, la fonction militaire cède le pas à la fonction d'habitat noble, beaucoup moins austère. Le développement des villes multiplie les demeures bourgeoises influencées par l'art gothique.

L'architecture depuis la Renaissance

Reconnu comme un art, le travail de l'architecte suit ou inspire des modes de construction et des matériaux. À l'architecture classique des XVII^e et XVIII^e siècles succèdent les expérimentations du XIX^e puis du XX^e siècle. L'usage du béton, du fer, de l'acier, du verre donne naissance à une architecture verticale ambitieuse et à l'expression individuelle d'architectes-artistes.

Les modèles architecturaux français sont copiés à partir du XVII^e siècle. Même s'ils s'inspirent d'abord de l'architecture italienne antiquisante, ils offrent ensuite des aspects rigoureux, grandioses souvent dans leur apparente simplicité, comme on le voit à Versailles, exemple majeur du style classique français. En même temps, le baroque exubérant offre ses colonnes torsadées et ses décors surchargés, dans certaines demeures princières comme dans les églises, depuis l'Italie jusqu'au sud de l'Allemagne et à l'Autriche.

De l'artiste à l'ingénieur

Au XIX^e, se retrouvent à la fois une architecture nostalgique du passé, qui construit du néogothique, ou restaure dans cet esprit le patrimoine existant comme le fait Viollet-le-Duc, et une architecture résolument moderniste. On peut penser qu'il y a une sorte de lutte entre l'architecte-artiste et l'architecte-ingénieur. Au XX^e siècle, la croissance urbaine et l'industrialisation des techniques du bâtiment suscitent des écoles d'architecture novatrices, aux États-Unis (Frank Lloyd Wright) comme en France (Le Corbusier) ou en Allemagne (école du Bauhaus). Plus récemment, si les architectes se consacrent encore à des œuvres de prestige comme l'Opéra de Pékin, le centre Pompidou à Paris, le musée Guggenheim à Bilbao, l'essentiel de leur travail concerne l'urbanisme et les problèmes d'environnement urbain comme la tour « Phare de l'Amérique » qui sera érigée à La Défense, ou Dongtan, future première ville écologique en Chine.

■ La peinture et la sculpture dans l'art occidental

L'Antiquité

La sculpture « classique » grecque, régie par des règles précises, inspire la sculpture romaine, qui se distingue cependant par l'extraordinaire réalisme de ses portraits. Si la peinture antique a en grande partie disparu, les fresques, qu'il s'agisse de la Crète 2 000 ans avant notre ère, ou de Pompéi au I^{er} siècle, nous donnent une idée de sa richesse d'inspiration et de la beauté de ses couleurs.

Le Moyen Âge

Des premiers siècles du Moyen Âge, les témoignages qui nous restent sont essentiellement religieux : fresques et sculptures des églises ou des monastères, riche ornementation des manuscrits. Puis ces deux formes d'art se laïcisent, au moins en partie.

La peinture de chevalet et des techniques picturales nouvelles se développent en Flandres et en Italie. Finesse, raffinement, luxe et préciosité se retrouvent jusque dans les tapisseries.

Les Temps modernes, de la Renaissance à la Révolution

Le retour de l'inspiration antique suscite des œuvres sculptées ou peintes en rupture avec les productions médiévales. Désormais l'artiste est reconnu comme tel, il n'est plus un simple artisan. Le développement du mécénat, religieux ou princier, génère un foisonnement de sculptures, et plus encore de peintures. Des « écoles » se succèdent : après la Renaissance à proprement parler, le maniérisme, le caravagisme, puis le baroque, opposé un temps au classicisme ; enfin, au XVIII^e siècle, le rococo, suivi, à la veille de la Révolution, du néoclassicisme. Ces courants ne sont pas figés entre des dates précises, ils se chevauchent, ont des résurgences, suscitent de féroces polémiques entre tenants de l'un ou de l'autre. La caractéristique la plus importante de toute cette brève période, si on la compare au Moyen Âge, c'est la place éminente occupée par les artistes et par l'art dans la société et la pensée, même si cela ne concerne que la frange la plus riche et la plus cultivée de la population.

Les XIX^e et XX^e siècles

La révolution industrielle donne à l'art de nouveaux moyens techniques, de nouveaux thèmes, comme celui des gares, de nouveaux supports, bâtiments ou objets. Mais surtout elle oblige à redéfinir le rôle de l'art. La photographie enlève au peintre et au sculpteur l'exclusivité du réalisme, et elle devient elle-même expression de l'art. La découverte des phénomènes de la vision, les nouvelles théories sur les couleurs, expliquent la volonté des peintres impressionnistes de saisir les aspects les plus fugitifs de la lumière. En même temps les nouveaux courants littéraires ou philosophiques trouvent une expression picturale, ou sculptée : le réalisme de la fin du XIX^e siècle succède au romantisme, en peinture comme dans le roman. La peinture « académique », officiellement reconnue, est moquée par beaucoup et il faut attendre la fin du XX^e siècle pour qu'elle soit réhabilitée.

Une floraison d'écoles

L'accélération technique, les bouleversements politiques et économiques du XX^e siècle se traduisent par une floraison d'écoles ou de personnalités originales. Certains artistes sont immédiatement reconnus, d'autres n'acquièrent qu'après leur mort la faveur des critiques et du public.

Le symbolisme, le fauvisme, le cubisme, le dadaïsme se succèdent ou cohabitent jusque dans les années 1920. Le surréalisme, brillant entre les deux guerres et jusque dans les années 1950, est suivi par l'expressionnisme abstrait, l'abstraction géométrique, l'abstraction lyrique, le pop'art, l'art conceptuel, le néo-expressionnisme, etc. On en arrive au rejet de la notion d'œuvre d'art, à l'art éphémère : vidéo, installations, performances.

Depuis le XIX^e siècle et surtout depuis le début du XX^e siècle, le marché de l'art est devenu le centre de spéculations considérables et changeantes. La cote des artistes dont les œuvres apparaissent dans les grandes ventes atteint des sommets, inquiétants pour certains qui jugent surévaluées des productions parmi lesquelles le temps n'a pas encore permis de faire le tri.

■ La musique

Si les arts visuels se développent dans l'espace et laissent des traces visibles, la musique s'inscrit dans le temps. Sa trace est fugitive, c'est la durée d'un concert ou d'une représentation. On peut accrocher une reproduction de tableau sur un mur, mais la musique disparaît dès l'enregistrement écouté. Il est également difficile, même si on s'y efforce désormais, de reconstituer les sons anciens, ceux d'une trompette gauloise (carnyx) ou d'une lyre grecque. Pendant très longtemps la musique n'a pas été notée, puis elle l'a été de façon sommaire. Il faut attendre le XI^e siècle pour que les œuvres commencent à se répandre hors leur lieu de production, et plus longtemps encore pour que des noms de compositeurs nous soient connus.

L'Antiquité

La musique accompagne le théâtre, la poésie. Il est possible qu'elle soit jouée pour elle-même puisque de petits théâtres, les odéons, lui sont dédiés. Nous savons que Grecs et Romains utilisent les

trompettes, la lyre, la flûte et certainement des percussions. La musique est considérée comme une discipline mathématique et Pythagore calcule, au VI^e siècle avant J.-C., les intervalles entre les notes d'une gamme. La musique ne comportait-elle alors qu'une seule ligne mélodique (monodie) ou plusieurs (polyphonie) ? Il est difficile de le dire.

Le Moyen Âge

De cette époque nous connaissons la musique religieuse, en particulier parce qu'elle a été codifiée au début du VII^e siècle par le pape Grégoire le Grand. Le chant grégorien, qui accompagne les offices monastiques, est monodique et uniquement vocal. La musique populaire, chantée et parfois accompagnée d'instruments hérités de l'Antiquité, continue à faire vivre les fêtes de village, ou celles des châteaux. Les ménestrels (au nord de la France), les troubadours (au sud) chantent les exploits des chevaliers, ou leurs amours, en jouant du luth ou du tambourin. Les « Chansons de Toile » aident les fileuses et les femmes occupées aux travaux de couture.

À la fin de la période, la polyphonie vocale se développe, tandis que les instruments, jusque-là plutôt voués à la musique populaire, entrent dans le domaine de la musique savante, celle dont on écoute les œuvres pour elles-mêmes.

De la Renaissance au XIX^e siècle

De nouveaux instruments apparaissent ou se perfectionnent : le violon puis le violoncelle, l'orgue tel que nous le connaissons, le clavecin (successeur du psaltérion et du tympanon) qui sera détrôné par le pianoforte au milieu du XVIII^e siècle, le hautbois, dès le XVI^e siècle, la clarinette à la fin du XVII^e siècle, etc.

Les formes musicales se précisent et se codifient : la sonate, pour un ou plusieurs instruments, le concerto, dialogue entre un instrument et l'orchestre, la symphonie, l'opéra. La musique religieuse, messes, cantates, oratorios, garde une place très importante et les commandes des mécènes la concernent souvent.

La musique de chambre

Elle est alors considérée comme l'accompagnement indispensable des moments intimes des fêtes princières : repas, soirées autour des tables de jeux. Elle sert de fond sonore aux conversations, et il ne faut pas l'imaginer écoutée dans le silence religieux que nous lui accordons aujourd'hui.

Les musiciens, même reconnus, ont souvent du mal à vivre de leur art, il leur faut trouver une place de maître de chapelle, ou l'appui d'un riche protecteur. Leur musique est aussi marquée par les traditions et les modes locales, même si les musiciens voyagent dans toute l'Europe, comme Mozart, adulé des cours européennes. On reconnaît à l'oreille une musique allemande, anglaise, italienne ou française.

Depuis le XIX^e siècle

De nouvelles formes musicales, plus libres et plus conformes à l'esprit du romantisme, mettent en valeur le génie, et parfois la virtuosité, de musiciens comme Beethoven, Schumann, Schubert, Mendelssohn, Liszt... Si la musique allemande triomphe, la France, l'Italie, la Russie et l'Espagne enrichissent aussi le patrimoine musical européen. Même si l'esprit national, quelquefois nationaliste, s'exprime dans les œuvres de Chopin, Liszt, Brahms ou Wagner, c'est dans l'opéra italien, joué sur toutes les scènes européennes, qu'il domine (Puccini, et surtout Verdi). À la fin du XIX^e siècle, la musique française fait presque figure d'avant-garde (Debussy, Bizet).

Les écoles

Comme la peinture, la musique bénéficie à son tour de considérables progrès techniques (enregistrement). Elle éclate en écoles, quelquefois nationales (musique russe, de Stravinsky à Chostakovitch), souvent liées à la puissante personnalité d'un compositeur comme Benjamin Britten en Grande-Bretagne, Gershwin aux États-Unis ou Boulez en France.

Un des phénomènes les plus marquants du XX^e siècle est l'acceptation et l'intégration de toutes sortes de musiques restées marginales jusque-là, ou totalement nouvelles : le jazz, le rock, le reggae, les musiques indiennes ou d'Afrique du Nord (le raï). Au XXI^e siècle, la musique ou plutôt les musiques sont partout. Il

s'agit d'une véritable révolution culturelle qui fait du disque et des baladeurs les compagnons de notre quotidien. Il ne faut pas croire pour autant que les siècles précédents étaient silencieux, les bruits, plus ou moins mélodieux (cloches, cris de la rue), s'ajoutaient aux chansons et danses populaires.

Autour du monde

Si nos savoirs culturels sont d'abord nourris par les traditions et les expressions de l'art occidental, il ne faut pas ignorer complètement les arts éloignés de nous dans le temps et dans l'espace. Avant tout jugement, qui sera nécessairement marqué par nos grilles de lecture occidentales, il faut acquérir quelques connaissances. On peut ensuite exprimer une préférence et approfondir l'étude des expressions artistiques d'une civilisation, ou avoir des arguments pour expliquer une incompréhension, ou un rejet.

Voici quelques escales possibles dans notre tour du monde :

■ Les arts d'Afrique

Les arts d'Afrique du Nord

L'Afrique du Nord, qui porte beaucoup de traces de l'art romain, témoigne ensuite des arts de l'islam.

On les reconnaît dans leurs formes religieuses comme les mosquées, ou profanes comme les palais, vaisselle, bijoux, tissus, etc. Et cependant ils ne sont pas totalement homogènes, étant donnée l'étendue des domaines de l'islam, et les influences qu'ils ont pu connaître. Le Coran ne se prononce pas vraiment sur l'art, mais la représentation figurée ou l'architecture trop luxueuse sont vues avec méfiance. À l'inverse, l'écriture tient une place considérable et la position sociale du calligraphe fut pendant longtemps supérieure à celle du peintre. L'artiste s'efface devant le commanditaire et peu d'œuvres sont signées. Elles témoignent le plus souvent d'une réflexion savante et codifiée, d'une absence d'improvisation, d'un recours aux conventions, visible même

dans les miniatures persanes, et d'une discipline qui, loin d'exclure le talent, le valorise. Enfin, il ne s'agit pas d'arts exclusivement princiers ou du moins élitistes : il y a également des expressions populaires de l'art, davantage marquées par l'espace particulier où elles se développent.

Les arts du sud du Sahara

Au sud du Sahara, il ne nous reste, malheureusement, que peu de traces de la multitude d'objets qui ont dû être produits, soit parce que la culture qui les avait générés a disparu, soit parce que leur matière première (métal, bois, ivoire, tissu) n'a pas résisté au temps, soit enfin parce que, vus comme primitifs, païens, ou simplement laids pour un regard d'Occidental, ils ont été détruits. Dans une période plus récente, la reconnaissance de leur valeur d'œuvre d'art a eu pour conséquence le pillage et la dispersion dans des musées ou des collections privées. Même si nous ignorons la fonction de certains objets, masques, statues, vases, etc., nous savons qu'ils sont le fruit de techniques très maîtrisées, qu'il s'agisse de sculpture sur bois ou de la fonte du laiton et du bronze.

L'art africain contemporain, s'il utilise les techniques occidentales, fait preuve d'une puissante originalité, dans la peinture « naïve » (Cheri Samba) comme dans la sculpture monumentale (Ousmane Sow) ou la peinture de chevalet (Iba Ndiaye).

■ Les arts d'Amérique

Les témoignages architecturaux sont particulièrement impressionnants : temples d'Amérique centrale, villes et temples de la civilisation inca en Amérique du Sud. L'archéologie est loin d'avoir découvert toutes les traces de civilisations disparues avant la conquête espagnole ou à cause d'elle. En novembre 2007, on a trouvé au Pérou des peintures murales représentant des cerfs pris dans un filet, datant de 1900 av. J.-C., dans une région où, vingt siècles plus tard, brillera la civilisation Mochica. L'autre aspect remarquable de l'art amérindien précolombien est la production céramique, souvent figurative, qui reprend les mêmes thèmes que la sculpture sur pierre. La maîtrise précoce du tissage semble

avoir inspiré les graveurs et les peintres de l'époque Chavin. Doit-on parler d'artisans, ou d'artistes ? Sur quels critères notre jugement s'appuie-t-il pour dire que tel objet, choquant par son aspect expressionniste et inquiétant, est beau ? C'est évidemment, comme pour l'Afrique, une question sans réponse sauf si l'on tient compte des prix atteints en salles des ventes !

Les populations nomades

L'Amérique du Nord fut, jusqu'au XVIII^e siècle, presque exclusivement peuplée de groupes nomades, ce qui n'exclut pas la production artistique. Les Indiens des grandes plaines et des forêts ont travaillé la peau, peinte et brodée, les plumes, le bois. Dans les régions arctiques, les Inuits sculptent encore le bois flotté, l'ivoire, la pierre. Les Indiens du Sud-Ouest, Zunis, Hopis ou Navajos, ont produit des céramiques à décors géométriques ou animaliers. Les Navajos perpétuent les éphémères et symboliques peintures de sable.

L'Amérique n'a cessé de produire des œuvres majeures de l'art contemporain, qu'il s'agisse d'architecture (Wright, Gropius, Mies van der Rohe) ou de peinture. Ainsi Sam Francis fait triompher la couleur, Edward Hopper propose des images réalistes des États-Unis, Mark Rothko invente l'expressionnisme abstrait, Andy Warhol devient le « pape du Pop » avec ses *series* sérigraphiées. Quant à Roy Lichtenstein, un des fondateurs du pop art, il détourne les techniques de la bande dessinée. Au Mexique, Diego Rivera, d'abord cubiste puis figuratif, s'illustre comme muraliste, tandis que Frida Kahlo dépasse son influence, en particulier dans ses portraits, expression d'une forte personnalité.

■ Les arts d'Asie

Les arts de la Chine

Jusqu'au XV^e siècle, l'avance culturelle de la Chine par rapport au reste du monde est certaine. Inventeurs du papier, de la laque, de la porcelaine, les Chinois sont les premiers à faire de l'écriture une expression esthétique, et du paysage un thème privilégié. Ils avantagent certaines matières, comme le jade, le grès, la soie, et reprennent sur toutes sortes de supports, comme le bois ou le métal, les mêmes motifs. Pour les Chinois, il y a un lien étroit entre la création cosmique et la création artistique, et le « vide »,

comme les plages blanches pour une peinture, joue un rôle important. L'émotion, le lyrisme, même s'ils sont maîtrisés et discrets, font nécessairement partie des œuvres, même quand elles s'inspirent, comme c'est traditionnellement le cas, des œuvres des siècles anciens et de l'admiration pour les artistes du passé. Chaque période a cependant ses propres caractéristiques. L'époque Han, au début de notre ère, se signale par son art funéraire, souvent l'expression de l'élite politique. L'époque mongole, à partir du XIII^e siècle, laisse aux lettrés la possibilité de s'exprimer par la peinture et la calligraphie. Celle des Ming, jusqu'à la fin du XVII^e siècle, est particulièrement brillante (peinture, céramique).

Les arts du Japon

Ils ont pendant longtemps leurs propres caractéristiques, l'insularité ne permet l'arrivée d'influences chinoises ou coréennes qu'à partir du V^e ou VI^e siècle. La culture Jōmon (IV^e millénaire, 300 à 200 av. J.-C.) est particulièrement originale dans ses céramiques animales ou anthropomorphes. Beaucoup plus tard, l'exemple chinois et la pénétration du bouddhisme sont à l'origine d'une architecture austère et d'une statuaire réaliste qui sera reprise pendant plusieurs siècles. Même si les contacts établis avec les Occidentaux à partir du XVI^e siècle se traduisent dans l'art des « Barbares du sud » (miniatures, peinture sur panneaux muraux), le Japon conserve son originalité culturelle. L'extraordinaire développement des estampes aux XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles influence à son tour les Occidentaux admirateurs d'Hokusai ou de Hiroshige. Après la Seconde Guerre mondiale, le Japon se signale dans les domaines de l'architecture et du design industriel. Foujita, un peintre japonais installé en France entre les deux guerres mondiales, est le symbole de la synthèse entre le réalisme occidental et le raffinement de l'art japonais traditionnel.

Les arts de l'Asie du Sud-Est

En Inde, l'histoire artistique débute dès le IV^e millénaire av. J.-C. et voit se succéder des époques dont les traces sont essentiellement architecturales et sculptées. Les influences religieuses, hindouistes, bouddhistes, islamiques se succèdent, laissant des bâtiments religieux monumentaux. L'Inde répand sa culture sur une grande partie de l'Asie du Sud-Est, chaque pays l'adoptant de façon originale

comme en témoignent le temple de Borobudur en Indonésie ou celui d'Angkor au Cambodge. Dans toute cette région du monde, des artistes contemporains, sans renier leur culture, s'expriment sur des thèmes et avec des techniques qu'on peut considérer comme internationales.

■ Les arts d'Océanie

Les objets collectés comme « curiosités de sauvages » depuis le XVIII^e siècle ne sont entrés que depuis peu dans la catégorie des œuvres d'art. La façon dont l'Occident se les est appropriés et le fait qu'une production locale s'est mise en place pour satisfaire les collectionneurs européens ne facilitent pas la perception et la réflexion des historiens d'art. Les masques, tapas (bandes d'écorce décorées), peintures rituelles, sont encore souvent mystérieux. Ce qui fait certainement une partie de leur attrait.

Chaque région de ce continent insulaire a des caractéristiques particulières, liées à des cultures qui ont évolué de façon originale. Statues mélanésiennes, architecture ornée en bois de Nouvelle-Calédonie, armes de parade de Polynésie et jusqu'aux gigantesques représentations humaines, témoignent de cette variété.

Art aborigène

L'art aborigène d'Australie, né avec la première occupation du continent et les peintures pariétales, connaît à notre époque un renouveau remarquable. Les peintres aborigènes contemporains s'inspirent des anciens mythes, en particulier celui du temps du Rêve, mais en gomment les aspects les plus secrets. Leurs œuvres, qui ne sont alors plus nécessairement éphémères, sont achetées par les plus grands musées du monde.

Des mots pour mieux comprendre

Cette liste est loin d'être exhaustive, elle permet seulement un premier repérage pour mieux saisir les discours sur l'art, et mieux exprimer soi-même son point de vue.

■ Arts visuels

Académisme : désigne péjorativement l'art « traditionnel » qui s'oppose aux modernes au XIX^e siècle (voir mot « Art pompier »).

Action painting (Peinture gestuelle) : la peinture enregistre les mouvements de l'artiste. Le représentant le plus connu est Jackson Pollock, un peintre américain.

Art brut : production de personnes qui ne se situent pas comme artistes. L'art brut peut inclure certaines formes de l'art populaire, les œuvres produites par des malades mentaux en font partie. Le peintre Jean Dubuffet crée en 1948 la Compagnie de l'art brut qui rassemble des productions de « *personnes obscures, étrangères aux milieux artistiques professionnels* ».

Art conceptuel : la réalisation d'une œuvre n'est plus l'objectif essentiel. C'est l'idée qui importe. Une toile tendue peut s'offrir seule à la perception, Joseph Kosuth est un des théoriciens de cet art.

Art nouveau : appelé aussi « Modern Style » ou, par dérision, « style nouille ». Les représentations végétales, lianes et arabesques se retrouvent sur des bijoux comme sur certaines entrées de métro qui sont contemporaines de son succès (fin XIX^e, début XX^e siècle) : Mucha et ses affiches et illustrations, verres de Gallé ou de Daum, stations de métro de Guimard.

Art pompier : néoclassique, figuratif et appliqué. Moqué par les romantiques et surtout les impressionnistes, il est actuellement réhabilité (Cabanel, Meissonnier).

Cartel : dans un musée, fiche qui accompagne un tableau ou un objet en donnant quelques explications.

Clair-obscur : éclairage choisi par un peintre pour permettre des contrastes lumineux. Le Corrège en est peut-être l'inventeur, mais Léonard de Vinci l'a également beaucoup travaillé.

Classique : productions artistiques qui se réfèrent à l'Antiquité, ou à une tradition. S'emploie pour la musique des XVIII^e et XIX^e siècles.

Composition : organisation des lignes, des plages de couleur, voulue par le peintre ou le sculpteur pour guider le regard du spectateur. Tous les peintres ont travaillé la composition, au XV^e siècle Piero della Francesca en est un remarquable exemple.

Cubisme : courant de la peinture moderne initié par Picasso et Braque.

Les cubistes

Les cubistes estiment que la peinture, telle qu'elle s'est développée à partir de la Renaissance, ne rend pas compte de la réalité du monde. Ils veulent donc dépasser la représentation statique des êtres et des objets. Le tableau de Picasso « *Les Demoiselles d'Avignon* » marque le début de ces recherches.

Diptyque : œuvre peinte ou sculptée sur deux panneaux parfois articulés. Un triptyque comporte trois panneaux. On peut employer le terme générique de « polyptyque ». Les retables, placés derrière les autels, sont souvent des polyptyques.

École : employé pour classer une œuvre d'art dont on ignore l'auteur, exemple « École flamande ». Désigne aussi un courant regroupant plusieurs artistes, exemple « École de Barbizon » (Millet, Corot, Daubigny, etc.).

Exposition : rassemblement des œuvres d'un peintre, d'œuvres d'une époque ou d'une région du monde, proposé pour un temps limité au public. Les « grandes » expositions peuvent attirer des foules considérables, ce qui est un phénomène relativement nouveau.

Facture : ce qui fait que l'on reconnaît l'auteur d'une œuvre. Par exemple un Georges de la Tour se signale par ses violents contrastes de lumière, un Van Gogh par sa touche, sa façon de déposer la peinture sur la toile.

Figuratif : œuvre qui représente une réalité, même si elle est imaginaire !

Fresque : peinture sur l'enduit frais (*a fresco*) d'un mur.

Genre : grandes catégories de peinture. Hiérarchisées au XVII^e siècle : peinture d'histoire, portrait, paysage, nature morte, etc. Elles ne le sont plus depuis le XIX^e siècle.

Gravure : reproduction d'un dessin inscrit dans une plaque de métal par l'attaque d'un acide (eau-forte). Les sillons formés sont ensuite encrés. Le bois peut également servir à la reproduction d'un dessin.

Histoire de l'art : née au XVI^e siècle, elle ne se contente pas d'établir des chronologies et des classifications. Les historiens de l'art élaborent des théories et souvent portent des jugements.

Lithographie : technique de reproduction d'un dessin exécuté directement sur une pierre calcaire.

Maniérisme : reflète les changements de perception esthétique.

Les maniéristes

Au XVI^e siècle, Vasari parle de la « belle manière » pour louer les peintres qui sont ses contemporains, puis à la fin du XVIII^e siècle le terme « maniérisme » est connoté péjorativement. Il faut attendre les années 1920-1930 pour que le terme et les peintres qu'il désigne soient réhabilités.

Marché de l'art : il existe depuis plusieurs siècles, mais a pris au XX^e siècle une dimension spéculative.

Musée : c'est sous la Révolution que le musée, conservatoire organisé des œuvres du passé, ouvert à tous, succède aux cabinets de curiosités hétéroclites réservés aux classes aisées.

Nature morte : peinture qui prend pour sujets des objets, des plantes, des animaux morts. Les natures mortes des écoles flamandes au XVII^e siècle, ou celles de Chardin au XVIII^e siècle, sont particulièrement célèbres.

Performance : à notre époque, événement considéré comme une œuvre, qui se situe donc entre le spectacle et les arts visuels.

Perspective : technique géométrique qui permet de donner, sur une surface à deux dimensions, une impression d'espace à trois dimensions. Scientifiquement connue dès l'Antiquité, la perspective ne devient une problématique artistique qu'à partir de la Renaissance.

Réalisme : terme très ambigu, car il peut s'appliquer chaque fois qu'un artiste veut rendre compte de la réalité, ce qui est le cas de la plupart d'entre eux, y compris les impressionnistes ou les cubistes. On le réserve plutôt, cependant, au courant humaniste, proche des socialistes utopistes, dont le meilleur exemple est Courbet. Plus récemment des peintres, comme César ou Tinguely, se sont définis comme néoréalistes. D'autres, en URSS, illustraient le réalisme socialiste.

Sfumato : technique qui atténue les contours, rendant ainsi visible l'épaisseur de l'atmosphère dans laquelle baignent les personnages ou les paysages. Léonard de Vinci a poussé le sfumato jusqu'à sa perfection.

Surréalisme : courant littéraire et artistique né dans les années 1920. Il s'agit d'exprimer le fonctionnement réel de la pensée, et l'inconscient. Toutes les techniques sont utilisées : collages, taches et giclures (Joan Miró), réalisme « photographique » détourné (Tanguy, Dali, etc.).

Trompe-l'œil : peinture si précise qu'elle donne l'illusion parfaite de la réalité.

Vanité : nature morte supposée rappeler l'impermanence et la « vanité » de l'existence humaine. On y retrouve souvent un crâne humain (Le Caravage, Georges de la Tour, Pieter Claetz, etc.). Le XVII^e siècle est la période majeure pour ce thème, qu'on retrouve cependant chez des peintres modernes comme Cézanne ou Braque.

■ Musique

Concerto : œuvre écrite pour un orchestre et un instrument soliste, souvent le piano ou le violon. Depuis le XVIII^e siècle tous les grands compositeurs ont écrit des concertos, de Bach et Vivaldi à Prokofiev, Chostakovitch, Bela Bartok, etc.

Contre-ténor : voix masculine « de dessus » équivalente à celle d'une soprano. Autrefois celle des castrats, elle est désormais reconnue comme une tessiture et un timbre à part entière.

Instruments : généralement, on distingue des instruments à cordes frottées (violons), pincées (guitare) ou percutées (piano). Les instruments à vent peuvent être à bouche (flûte), à anches (hautbois, clarinette), à embouchure (trombone). Orgues et harmonium sont des instruments dits « à clavier ». Les timbales, caisses, etc. sont des instruments à membrane, à percussion. Beaucoup d'autres objets peuvent émettre des sons, comme les cloches ou les gongs.

La musique contemporaine utilise parfois les objets les plus inattendus

En novembre 2007, à la cité de la Musique à Paris, a été interprétée une œuvre de Giorgio Battistelli, intitulée « *Experimentum mundi* ». Elle mêlait les sons produits par des outils de maçons, d'aiguiseurs et de menuisiers à des voix féminines.

Nuances : les sons peuvent aller du très doux, le *pianissimo*, au très fort, le *fortissimo*, en passant par le *piano*, le *mezzo-forte*, le *forte*.

Opéra : œuvre « théâtrale » pour orchestre et voix. Sa période la plus fertile fut le XIX^e siècle. Les compositeurs d'opéra les plus connus sont : au XVII^e siècle Monteverdi ; au XVIII^e siècle Rameau, Gluck, Mozart ; au XIX^e siècle Rossini, Verdi, Wagner, Berlioz, Borodine ; au XX^e siècle Debussy, Strauss, Berg, Britten, Puccini, etc.

Quatuor : œuvre écrite pour quatre instruments, désigne par extension le groupe des quatre musiciens.

Quintette : œuvre écrite pour cinq instruments, désigne par extension le groupe des cinq musiciens.

Sonate : écrite en général pour un seul instrument, la sonate est souvent composée de trois mouvements, par exemple un rapide, un lent, un rapide.

Symphonie : écrite pour orchestre, très rarement pour orchestre et voix (la 9^e symphonie de Beethoven). Elle comporte, comme la sonate, plusieurs mouvements.

Tessiture : série de sons qu'une voix donnée peut produire sans difficulté.

Tempo : notation du mouvement d'exécution d'une œuvre, de *largo* (très lent) à *prestissimo*.

Timbre : sonorité particulière d'une voix ou d'un instrument.

Voix d'homme : la tessiture masculine va du très grave (basse) au plus élevé (ténor) en passant par le baryton.

Voix de femme : la plus élevée est la soprano, la plus grave la contralto. Soprano et contre-ténor ont la même tessiture. La soprano « colorature » est capable de vocalises... acrobatiques !

Des erreurs à éviter

■ Des erreurs historiques ou de vocabulaire

Situer un artiste, ou une œuvre, dans une période qui n'est pas la sienne

S'il est relativement facile de repérer une œuvre médiévale, ne serait-ce que par les costumes, on peut très bien prendre une sculpture de la Renaissance pour une œuvre de l'Antiquité. L'erreur est pardonnable puisque les artistes de la Renaissance s'inspiraient de la sculpture grecque ou romaine. Mais si vous trouvez le nom de l'artiste, il est probable qu'il ne s'agit pas d'une œuvre de l'Antiquité puisque l'anonymat y était la règle.

Ignorer, ou confondre, tout ce qui n'est pas européen

Il y a des points communs entre les œuvres de l'Amérique amérindienne, mais les pyramides mayas ne sont pas construites comme les villes incas. On trouve des masques, ou des représentations de

visage, qui peuvent paraître proches en Chine et au Japon, le continent a souvent influencé les cultures insulaires voisines. Pourtant un masque Nō est spécifiquement japonais. Au début de notre ère se développe au nord-ouest de l'Inde un art gréco-bouddhique, qu'il ne faut évidemment pas attribuer à la Grèce du V^e siècle avant J.-C.

Penser que les musées ont toujours existé

S'il y a toujours eu des collectionneurs d'œuvres d'art, les premières « expositions » dans un lieu spécifique remontent au XVI^e siècle. Mais la véritable naissance d'un musée public date de 1793 : la Convention décide par décret de transformer les collections royales du Louvre en musée national des Arts. Cependant il y avait depuis 1759, en Angleterre, un début d'exposition publique de ce qui deviendra le British Museum.

Croire que dans une « nature morte » il y a forcément quelque chose de « mort »

Une nature morte ne comporte parfois que des objets ou des végétaux.

Ne pas savoir que le mot « œuvre » peut être féminin ou masculin

Œuvre est féminin lorsqu'il s'agit d'une production particulière : « *Cette sculpture est une œuvre classique* », et masculin lorsqu'il s'agit de l'ensemble du travail d'un artiste : « *L'œuvre peint de Goya...* »

■ Des idées reçues

Il n'y a jamais eu de représentation humaine dans l'art de l'islam

L'Iran était depuis longtemps un pays musulman lorsque l'art de la miniature s'y est développé, aux XIV^e et XV^e siècles. Au début du XVI^e siècle, le peintre iranien Bihzâd connaît une gloire méritée : ses miniatures sont pleines de vie, mais le sentiment religieux n'en est pas absent. Ses disciples, nombreux, influencèrent ensuite la peinture mongole.

Il n'y a pas eu d'artistes femmes

Il est vrai que les femmes sont rares dans les encyclopédies de l'art, qu'elles ont été écartées des métiers d'artistes, comme de la plupart des métiers intellectuels. Mais elles sont loin d'être absentes de l'histoire de l'art.

Au XII^e siècle, Hildegarde de Bingen écrit des monodies dont l'« *Ordo virtutum* », une sorte de mystère musical, et la « *Symphonie des veuves* ». Abbesse et fondatrice de monastères, sa musique est l'expression de son savoir comme de sa foi.

À la fin du XVIII^e siècle, Élisabeth Vigée-Lebrun (1755-1842) devient le peintre officiel de la reine Marie-Antoinette.

Au XIX^e siècle, Rosa Bonheur (1822-1899) se singularise par la fermeté, l'ampleur et le réalisme de sa peinture, dont « *Labourage en Nivernais* », exposé au Louvre, est un bon exemple.

Suzanne Valadon (1867-1938) affirme un style très personnel, même s'il n'est pas étranger à celui de ses contemporains, en particulier Toulouse-Lautrec ou Gauguin.

Camille Claudel (1864-1943), sœur de l'écrivain Paul Claudel et élève de Rodin, s'illustre dans le domaine de la sculpture.

L'Art contemporain compte de nombreuses femmes, telles Sonia Delaunay (1890-1970), qui appartient à un des aspects de l'école cubiste ou Natalia Gontcharova (1881-1962), représentante de l'école futuriste russe. Niki de Saint Phalle (1930-2002) sculpte de joyeuses « *Nanas* » amples et colorées ; Frida Kahlo (1907-1954), peintre mexicaine, exprime dans son œuvre ses souffrances physiques, mais aussi ses fortes convictions politiques.

Germaine Tailleferre (1893-1983), compositrice, fait partie du groupe des Six. Elle compose de la musique de chambre et de la musique de scène.

Une reproduction, c'est aussi bien que l'œuvre elle-même

Malgré les qualités souvent remarquables des reproductions, elles ne sont jamais l'équivalent de l'œuvre originale. Les dimensions sont, sauf rares exceptions, toujours réduites, la photo ne rend ni l'exacte vérité des couleurs ni l'épaisseur de la touche. Cependant, certaines œuvres ne sont accessibles qu'en reproduction et, d'autre part, beaucoup sont dispersées dans plusieurs musées. Les reproductions peuvent alors donner une idée des œuvres d'un artiste, dans leur chronologie et leurs différents aspects.

Il faut « comprendre » une œuvre pour l'apprécier

Pour certains, c'est la rencontre directe entre le regard du visiteur et la peinture ou la sculpture qui est la plus fructueuse. Elle seule pourrait produire une émotion artistique forte.

Il est inutile de « comprendre » une œuvre pour l'apprécier

Connaître la vie de l'artiste, le contexte de production, la période historique, les artistes de la même école, les aspects techniques (construction, matériaux, supports, etc.) contribue à enrichir la perception de l'œuvre.

Voilà donc deux affirmations contradictoires en apparence. Elles signifient seulement qu'il n'y a pas une perception univoque d'une œuvre. L'émotion ressentie en regardant des tableaux comme « *Les Ménines* » de Velasquez ou « *Le Cri* » de Munch ne disparaît pas si l'on étudie la construction complexe du premier ou le contexte (le ciel rougi par l'éruption du volcan Krakatoa) du second.

L'art représente toujours bien une société donnée

La plupart du temps, les traces artistiques léguées par nos ancêtres sont celles des riches : princes et rois, en Europe comme en Amérique ou en Asie, Église, bourgeoisie fortunée, etc. L'art populaire et les œuvres les plus modestes n'ont en général pas été conservés, et notre point de vue esthétique sur une époque ou une région du monde peut en être faussé.

■ Des attitudes à éviter

Vouloir « tout » voir en visitant un musée

Si l'on excepte les musées dédiés à un seul artiste, il vaut mieux en général choisir une partie d'un musée, une période ou même une seule œuvre suivant ses goûts, son désir de découvrir un artiste.

Ignorer les grands musées mondiaux

Au XIX^e siècle naissent la Pinacothèque de Milan, le musée du Prado à Madrid, la Pinacothèque de Munich, le musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg, le Victoria and Albert Museum à Londres, de grands musées à Vienne et Hambourg, le Metropolitan Museum of Art à New York, etc. Après la Seconde Guerre mondiale se développent de nombreux projets de grande envergure : musée d'Art moderne de New York, centre Georges-Pompidou à Paris, musée Guggenheim à Bilbao.

Trouver systématiquement « beau » ce qui est ancien... ou ce qui est contemporain

Il n'y a pas en histoire de l'Art d'évolution, telle que celles qu'on peut retrouver en histoire. Les milliers d'années qui séparent une peinture rupestre d'une œuvre de Picasso n'établissent pas de hiérarchie. Il s'agit toujours de ce que nous appelons « Art », quoi qu'en aient pu penser nos ancêtres ayant vécu à la Préhistoire.

Employer le qualificatif « beau », sans autre précision

Le « beau » est très difficile à définir et très subjectif. Il vaut mieux dire : « *J'aime beaucoup* » ou « *Cette œuvre me touche particulièrement.* » La possibilité est ainsi laissée à chacun d'éprouver, ou non, les mêmes sentiments, sans qu'aucun jugement soit porté. Il est évident aussi que le prix n'est pas l'indice de la valeur absolue d'une œuvre. Il résulte de tendances, de modes et de spéculations.

Des noms à retenir

Dans la liste immense des artistes, le choix est difficile et en partie subjectif. Tout comme le choix d'une œuvre caractéristique, ou particulièrement célèbre, pour chacun d'entre eux. Ils

sont ici classés par ordre chronologique de naissance. Pour mémoire, l'Antiquité s'achève en 476, le Moyen Âge en 1492, les Temps modernes en 1789. Ce découpage, commode, mais discuté par les historiens eux-mêmes, n'est qu'indicatif pour les artistes, qui peuvent être précurseurs, héritiers ou faire le lien entre deux périodes. Enfin pendant des siècles, les artistes sont restés anonymes, ce qui ne signifie pas qu'il n'y avait pas d'art !

Arts : un artiste, une œuvre

Un artiste	Une œuvre, entre beaucoup !
Antiquité	
Phidias , Grèce (V ^e siècle av. J.-C.)	Statue monumentale de Zeus
Praxitèle , Grèce (IV ^e siècle av. J.-C.)	<i>Hermès portant Dionysos</i>
Vitruve , Rome (I ^{er} siècle av. J.-C.)	<i>Traité d'architecture</i>
Anonymes , Afghanistan (200 à 600)	Sculptures des Bouddha géants (Bamiyan)
Tori Busshi , Japon (VII ^e siècle)	Sculptures de Bouddha en bronze
Moyen Âge et Pré-Renaissance	
Takanobu , Japon (1142-1205)	Portraits peints inspirés par la philosophie Zen
Cimabue , Italie (1249-1302)	<i>Fresque de la Crucifixion</i> , église St-François, Assise
Giotto , Italie (1266-1337)	Fresque sur la vie du Christ, Florence
Ni Tsan , Chine (1301-1374)	<i>Paysages</i> (encre)
Donatello , Italie (1386-1466)	<i>David</i> , sculpture en bronze
Fra Angelico , Italie (1400-1455)	<i>Noli me tangere</i> (fresque), couvent St-Marc, Florence
Jean Fouquet , France (1420-1480)	<i>Vierge à l'enfant</i>
Piero della Francesca , Italie (1420-1492)	<i>Flagellation du Christ</i>
Sesshu , Japon (1420-1506)	<i>Rouleau du paysage lointain</i> (encre)
Andrea Mantegna , Italie (1431-1506)	<i>Prière au jardin des Oliviers</i>

.../...

Renaissance	
Sandro Botticelli , Italie (1445-1510)	<i>Naissance de Vénus</i>
Leonard de Vinci , Italie (1452-1519)	<i>La Joconde</i>
Albrecht Dürer , Allemagne (1471-1528)	<i>Autoportrait à la fourrure</i>
Michel Ange , Italie (1475-1564)	Plafond de la chapelle Sixtine
Giorgione , Italie (1477-1510)	<i>La Tempête</i>
Raphaël , Italie (1483-1520)	<i>Saint Georges et le Dragon</i>
Titien , Italie (1490-1576)	<i>Le Jeune Anglais</i>
Lucas Cranach , Allemagne (1497-1553)	<i>Luther et sa femme</i>
Hans Holbein , Allemagne (1498-1543)	<i>Henry VIII</i>
Âge classique	
Le Tintoret , Italie (1518-1594)	<i>Suzanne et les Vieillards</i>
Véronèse , Italie (1528-1588)	<i>Les pèlerins d'Emmaüs</i>
Bruegel l'Ancien , Flandres (1530-1569)	<i>Chasseurs dans la neige</i>
Le Greco , Espagne (1541-1614)	<i>Enterrement du comte d'Orgaz</i>
Le Caravage , Italie (1571-1610)	<i>La Conversion de saint Paul</i>
Rubens , Flandres (1577-1640)	<i>Autoportrait avec sa femme</i>
Georges de La Tour , France (1599-1652)	<i>Saint Joseph menuisier</i>
Nicolas Poussin , France (1594-1665)	<i>Bacchanale avec la joueuse de luth</i>
Bernini (Le Bernin), Italie (1598-1680)	<i>Extase de sainte Thérèse</i> (sculpture)
Velasquez , Espagne (1599-1660)	<i>Les Menines</i>
Le Lorrain (Claude Lorraine dit), France (1600-1682)	<i>Vue d'un port à l'aube</i>
Rembrandt , Pays-Bas (1606-1669)	<i>Ronde de nuit</i>
Vermeer , Pays-Bas (1632-1675)	<i>Vue de Delft</i>
Watteau , France (1684-1721)	<i>L'Embarquement pour Cythère</i>
Canaletto , Italie (1697-1768)	<i>Le Grand Canal</i>
Pigalle , France (1714-1785)	<i>Buste de Voltaire</i> (sculpture)
Gainsborough , Angleterre (1727-1788)	<i>Les époux Andrews</i>
Fragonard , France (1732-1806)	<i>La Balançoire</i>

.../...

Un artiste	Une œuvre, entre beaucoup !
Époque romantique	
Houdon , France (1741-1824)	<i>Buste de Diderot</i> (sculpture)
Goya , Espagne (1746-1828)	Le « <i>Tres de mayo</i> »
David , France (1748-1825)	<i>Le Sacre de Napoléon I^{er}</i>
Hokusai , Japon (1760-1849)	<i>La Vague</i>
Turner , Angleterre (1775-1851)	<i>Pluie, vapeur et vitesse</i>
Constable , Angleterre (1776-1837)	<i>La Charrette de foin</i>
Ingres , France (1780-1867)	<i>Monsieur Bertin</i>
Hiroshige , Japon (1797-1858)	<i>Paysage</i>
Delacroix , France (1798-1863)	<i>La Liberté guidant le peuple</i>
Époques moderne et contemporaine	
Courbet , France (1819-1877)	<i>L'Enterrement à Ornans</i>
Carpeaux , France (1827-1875)	<i>La Danse</i> (sculpture)
Tchao Tche K'ien , Chine (1829-1884)	<i>Paysage</i> (encre)
Manet , France (1832-1883)	<i>Olympia</i>
Degas , France (1834-1917)	<i>L'École de danse</i>
Cézanne , France (1839-1906)	<i>La Montagne Sainte-Victoire</i>
Redon , France (1840-1916)	<i>Les Yeux clos</i>
Rodin , France (1840-1917)	<i>Le baiser</i> (sculpture)
Monet , France (1840-1926)	<i>Les Nymphéas</i>
Renoir , France (1841-1919)	<i>Le Moulin de la galette</i>
Gauguin , France (1848-1903)	<i>Femmes de Tahiti sur la plage</i>
Gaudi , Espagne (1852-1926)	La Sagrada familia (église)
Van Gogh , Pays-Bas (1853-1890)	<i>Nuit étoilée</i>
Seurat , France (1859-1891)	<i>Un dimanche à la Grande Jatte</i>
Bourdelle , France (1861-1929)	<i>Héraclès archer</i> (sculpture)
Maillol , France (1861-1944)	<i>L'Harmonie</i> (sculpture)
Munch , Norvège (1863-1944)	<i>Le Cri</i>

.../...

Kandinsky , Russie (1866-1944)	<i>Tache rouge</i>
Bonnard , France (1867-1947)	<i>Nu au miroir</i>
Matisse , France (1869-1954)	<i>La Danse</i>
Mondrian , Pays-Bas (1872-1944)	<i>Composition en rouge, jaune et bleu</i>
Brancusi , Roumanie (1876-1957)	<i>Le Baiser</i> (sculpture)
Picasso , Espagne (1881-1973)	<i>Guernica</i>
Léger , France (1881-1955)	<i>Partie de cartes</i>
Braque , France (1882-1963)	<i>Chemins</i>
Modigliani , Italie (1884-1920)	<i>Portrait de Jeanne Hébuterne</i>
Miró , Espagne (1893-1983)	<i>Constellations</i>
Calder , États-Unis (1898-1976)	« <i>Mobiles</i> »
Giacometti , Suisse (1901-1966)	<i>Femme debout</i> (sculpture)
Dali , Espagne (1904-1983)	<i>Crucifixion</i>
Vasarely , Hongrie (1906-1997)	<i>Signal polychrome</i>
César , France (1921-1998)	<i>Le Pouce</i> (sculpture)
Tinguely , Suisse (1925-1991)	<i>Méta-harmonies</i>
Warhol , États-Unis (1928-1987)	<i>Sérigraphie Soupe Campbell</i>
Niki de Saint Phalle , France (1930-2002)	<i>Les « Nanas »</i>
Christo , Bulgarie (né en 1935)	<i>Empaquetage du Pont Neuf</i>

Quelques citations utiles

« *Le beau se situe à l'intérieur de certaines limites, tandis que le laid est infini, donc plus complexe, varié, amusant. Dans la peinture classique, le laid est souvent caché dans les détails.* »

Umberto Eco (1932-), *Le Nouvel Observateur*, 8-14 novembre 2007

« *L'art est constamment au-dessous de la nature, surtout lorsqu'il cherche à l'embellir.* »

Alfred de Musset (1810-1857)

« *La mission de l'art n'est pas de copier la nature, mais de l'exprimer.* »

Honoré de Balzac (1799-1850)

« *L'art existe à la minute où l'artiste s'écarte de la nature.* »

Jean Cocteau (1889-1963)

« *Tout passe, l'art robuste seul a l'éternité.* »

Théophile Gauthier (1811-1873)

« *Rien n'est beau que le vrai ; le vrai seul est aimable.* »

Nicolas Boileau (1636-1711)

« *Rien n'est beau que le vrai, dit un vers respecté ;*

Et moi, je lui réponds, sans crainte d'un blasphème :

Rien n'est vrai que le beau, rien n'est vrai sans beauté. »

Alfred de Musset (1910-1957)

« *On ne peut assez répéter que les règles du beau sont éternelles, immuables et que les formes en sont variables.* »

Eugène Delacroix (1798-1863)

« *La musique seule a la puissance de nous faire rentrer en nous-mêmes.* »

Honoré de Balzac (1799-1850)

« *Quand la musique pleure, c'est l'humanité, c'est la nature entière qui pleure avec elle.* »

Henri Bergson (1859-1941)

« *La peinture, disait Léonard de Vinci, est chose mentale.* »

Henri Bergson (1859-1941)

« *La peinture tend bien moins à voir le monde qu'à en créer un autre.* »

André Malraux (1901-1976)

Tout se tient !

On peut aborder l'art d'un point de vue philosophique, par exemple en se demandant ce qu'est le « Beau ». Mais aussi sous un angle économique, à travers le marché de l'art, ou les droits intellectuels. L'art n'échappe pas à la politique, qui l'instrumentalise dans l'art de propagande, ou qui le subventionne. Il s'est pendant longtemps nourri de l'inspiration des religions. Mais il a eu besoin des progrès techniques et s'enrichit maintenant des analyses scientifiques. On ne peut donc s'intéresser à l'art, et en parler, sans connaître ces liens.